

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 30 mai 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Treizième tirage de nos primes. — Entre-nous, par Léon Leduc. — La grotte des fées, par Stanislas Côté. — La porteuse de Pain (suite). — La toilette, par Zélie. — La durée de l'amour, par Freileigrath. — Un conseil par semaine. — Récréations de la famille : Fantaisie à compléter, logogriphe, énigme et rébus. — Choses et autres. — Primes mensuelles du *Monde Illustré*.

GRAVURES : L'insurrection du Nord-Ouest : Gabriel Dumont faisant une reconnaissance avant la bataille de Batoche ; Colon ; Wigwam ; Pied d'Aigle ; Cuisine sauvage ; Métis ; Fort Pitt ; Gros-Ours ; Crowfoot ; Sauvages en route ; Squaw à l'ouvrage ; Une halte dans la prairie. — Gravure du feuillet. — Rébus.

PRIMES MENSUELLES

TREIZIÈME TIRAGE

Le treizième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros du mois de mai), aura lieu lundi prochain, le 1^{er} juin, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le public est invité à y assister.

ENTRE-NOUS



ICTOR HUGO est mort.

La France vient de perdre son plus grand poète, et le monde pleure un des plus grands génies qui aient jamais paru, un homme qui a soulevé tous les enthousiasmes, un citoyen que peuples et rois ont salué et respecté.

Dans notre siècle de merveilles, Victor Hugo était la plus grande merveille de l'intelligence et de l'esprit. Il a été la superbe personnification de la poésie de notre époque avec ses fluctuations et ses transformations.

Aucun écrivain n'a soulevé autant de haines ni autant d'admiration, mais pas un de ses ennemis n'a pu ne pas reconnaître l'honnêteté, la franchise et la loyauté de ce géant de la littérature.

.

Je n'ai pas la prétention de me faire juge de la vie et de la mort de Victor Hugo, je ne désire discuter ni ses opinions politiques, ni ses idées philosophiques, cela ne conviendrait ni au genre de causerie que je fais, ni au caractère du journal que je rédige, mais je veux m'incliner devant ce poète dont les œuvres reflètent d'une manière si vraie les deux sentiments qui l'ont animé toute sa vie : la Bonté et l'Amour de la France.

Je suis, comme tant d'autres, le débiteur de Victor Hugo.

Souvent, aux moments de défaillance ou de révolte, j'ai puisé dans ses vers le courage et l'idée du retour au devoir. Plus d'une fois, après l'avoir lu, j'ai levé les yeux en haut et j'ai admiré l'œuvre divine ; plus souvent encore j'ai pleuré...

.

Ce colosse, cet homme de fer, ce géant, savait trouver les plus doux accents quand il s'adressait à l'enfance.

Voici comment il parlait à sa fille dans cette admirable page, qui a pour titre : *La prière pour tous* :

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père ;
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous ! donne aux morts ! — enfin, donne au Seigneur.

« Quel ! murmure ta voix qui veut parler et n'ose,
Au Seigneur, au Très-Haut, manque-t-il quelque chose ?
Il est le Saint des saints, il est le Roi des rois !
Il se fait des soleils un cortège suprême !
Il fait baisser la voix à l'Océan lui-même !
Il est seul ! il est tout ! à jamais ! à la fois ! »

Enfant, quand tout le jour vous avez en famille,
Tes deux frères et toi, joué sous la charmillie,
Le soir vous êtes las, vos membres sont pliés,
Et vous faut un lait pur et quelques noix fragiles,
Et, baissant tour à tour vos têtes inégales,
Votre mère à genoux lave vos faibles pieds.

Eh bien ! il est quelqu'un dans ce monde où nous sommes
Qui tout le jour aussi marche parmi les hommes,
Servant et consolant, à toute heure, en tous lieux,
Un bon pasteur qui suit sa brebis égarée,
Un pèlerin qui va de contrée en contrée.
Ce passant, ce pasteur, ce pèlerin, c'est Dieu !

Le soir il est bien las ! il faut, pour qu'il sourie,
Une âme qui le serve, un enfant qui le prie,
Un peu d'amour ! O toi qui ne sais pas tromper,
Porte-lui ton cœur plein d'innocence et d'extase,
Tremblante et l'œil baissé, comme un précieux vase
Dont on craint de laisser une goutte échapper !

Porte-lui ta prière ! et quand, à quelque flamme
Qui d'une chaleur douce emplira ta jeune âme,
Tu verras qu'il est proche, alors, ô mon bonheur,
O mon enfant ! sans craindre affront ni raillerie,
Verse, comme autrefois Marthe, sœur de Marie,
Verse tout ton parfum sur les pieds du Seigneur !

.

Pour se convaincre de l'admiration que l'Europe éprouvait pour cet homme étonnant, il suffit de se souvenir du cinquantenaire d'*Hernani*, qui a eu lieu à Paris, en 1880.

Voici comment Claretie décrit cette fête splendide :

« Une grande salle pleine de lumières. Dans le scintillement des cristaux et sous l'éclat des lustres, le bruit montant, grandissant des conversations de tout ce qui pense, de tout ce qui écrit, de tout ce qui porte un nom, de tout ce qui, au théâtre, dans le journal, dans le luxe, est une force ou une gloire. C'est un banquet. Au bout de la table, à la place d'honneur, un vieillard robuste, aux cheveux blancs. Tous les yeux vont à lui ; vers lui tous les enthousiasmes. Puis, à un moment donné, tout ce bruit tombe. Un silence respectueux se fait. Un homme s'est levé à côté du vieillard, un homme qui, lui aussi, est une des renommées du pays. Emile Augier a levé, en l'honneur du poète, son verre de crystal et, devant tous ces gens qui écoutent, tête nue, il porte, d'une voix claire, vibrante et mâle, un toast à celui qu'il nomme respectueusement le *Père*.

« C'est le banquet du cinquantenaire d'*Hernani*. Victor Hugo, ce soir-là, à vu s'incliner devant lui la France qui pense. »

.

Lisez aussi ces lignes :

« Maintenant, regardez cette foule. Une houle humaine. Des cris, des vivats, des fleurs. Sous un ciel gris de février, tout un peuple défile sous la fenêtre d'un poète. Les cheveux blancs se mêlent aux cheveux blonds dans ce fleuve d'hommes et de femmes qui passent par l'avenue d'Eylau, saluant, acclamant cet ancêtre debout au seuil de ses quatre-vingts ans, entre son petit-fils et sa petite-fille. Ce n'est plus le père de notre littérature moderne, c'est l'aïeul, c'est le grand-père que toute une ville — et quelle ville ! Paris — que toute une nation, que des représentants de l'étranger viennent saluer en défilant devant sa demeure. Et le flot succède au flot, les bannières succèdent aux bannières, les couronnes s'entassent sur les couronnes ; c'est un tonnerre de vivats, et c'est une pluie de fleurs. Lui, de midi au crépuscule, se tient droit, regardant se dérouler cet immense cortège qui l'acclame.

« C'est la fête de Victor Hugo. Ce jour-là, le poète a vu, baissant le front devant son front, la France qui travaille et qui lutte. Vivant, il est entré, comme on l'a magnifiquement dit, dans l'immortalité. »

.

Depuis près de trois quarts de siècle, le nom de Victor Hugo était célèbre dans le monde des lettres, puisqu'il composa sa première pièce de vers à l'âge de quinze ans à peine, et qu'elle fut lue à l'Académie.

Ce nom est tellement mêlé à l'histoire et à toutes les convulsions de notre époque, et les générations se sont succédées en le retrouvant toujours plus jeune et plus vigoureux, qu'on semblait croire à l'éternité de cette force et que sans cesse on parlait de ses œuvres à venir.

Lui, cependant, répondait toujours : *Deo volente !* et même il ajouta, un jour, en souriant de son bon sourire : « Il est peut-être temps de *désencombrer* mon siècle ! »

Ce siècle qu'il a illustré et que son nom seul suffirait à rendre célèbre dans l'histoire !

.

Maintenant, comment juger Victor Hugo ? Je suis de l'avis de l'écrivain que j'ai déjà cité plus haut et qui disait il y a trois ans :

« Victor Hugo est l'ancêtre. On ne discute pas un ancêtre, on le salue. A l'heure des crépuscules, le sommet des monts rayonne encore des éclats du soleil couché. Quand nous regardons autour de nous, dans la France de ce siècle finissant, et qu'attristés, nous voyons de l'ombre, il nous suffit de relever la tête pour apercevoir cette lumière, ce sommet encore illuminé des reflets d'aurore. »

Louis Veuillot, qui ne l'aimait pas, n'a pu s'empêcher de dire lui-même dans un article des plus virulents :

« Quand on se nomme Victor Hugo et qu'on laisse après soi des œuvres telles que *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, *Hernani*, *Les Chants du Crépuscule*, on n'a pas à craindre de voir sa tombe disparaître sous l'herbe de l'oubli ; on est marqué d'avance au sceau de l'immortalité. »

LE MONDE ILLUSTRÉ du 4 avril dernier contient un magnifique portrait du grand poète.

.

Les insultes lancées contre le 65^{me} bataillon et toute la race canadienne-française, par le nommé Sheppard, du *Toronto Morning News*, viennent de donner lieu à des procédures criminelles instituées sur la plainte du juge Dugas, major du bataillon.

Il y a quelques jours, Sheppard trônait dans son fauteuil de rédacteur-en-chef, quand on lui annonça que deux étrangers désiraient lui parler. Il alla au-devant d'eux et leur dit qu'il était tout à leur service.

— En ce cas, lui dit le grand connétable du district de Montréal, M. Bissonnette, veuillez me suivre, vous êtes mon prisonnier.

Vous voyez d'ici la tête de Sheppard, quand il apprit le nom et la qualité du plaignant en même temps que la nature de l'action prise contre lui.

Le lendemain, il arrivait à Montréal, très peu rassuré sur le genre de réception qu'on lui ferait. On ne s'est même pas occupé de lui, sa triste personne ne valant pas un soufflet.

.

Au moment de commencer l'enquête préliminaire, reconnaissant un peu tard la fausse position dans laquelle il s'était mis si sottement, Sheppard voulut essayer d'arranger les choses à l'amiable.

Il dit que l'article paru dans son journal avait été écrit à son insu, par un de ses rédacteurs, et qu'il était prêt à se rendre à Munroe Harbour afin de constater lui-même si les faits rapportés étaient vrais ou faux, après quoi il rectifierait ce qu'il avait dit, s'il s'était trompé. De plus, il paierait les frais du procès.

Le major Dugas répondit à l'avocat de Sheppard « que cette proposition était une nouvelle insulte. D'ailleurs, dit-il, il n'y a pas d'arrangement possible. Il ne s'agit pas ici de ma personnalité seulement, c'est une question nationale, et si j'ai pris l'initiative en faisant arrêter votre client, c'est que l'injure m'a atteint au cœur et que je veux venger l'honneur du nom canadien-français. »

Le procès de Sheppard aura lieu au mois de septembre.

.

Pour vous prouver jusqu'à quel point est poussée la haine de ces fanatiques ignorants pour tout ce qui nous touche, je voudrais vous citer un article du même journal, daté d'il y a quinze jours environ.

Cette fois, on ne s'attaque plus à un corps de volontaires, cela leur semble maintenant trop dangereux à ces braves... de loin, ils insultent le drapeau français et disent que cette guenille n'est bonne qu'à servir de corde pour pendre Riel.

Si le drapeau tricolore, vainqueur au Tonquin, est une guenille, on se demande dans quel dictionnaire de la langue verte il faudra chercher une épithète qui puisse s'appliquer au drapeau anglais.

Mais cette francophobie n'est pas générale, il faut le reconnaître. La peur de l'invasion